

Etienne Jodelle (1532-1573), *Les Amours*, “Comme un qui s’est perdu dans la forêt profonde”

Comme un qui s’est perdu dans la forest profonde

Loing de chemin, d’orée et d’adrese, et de gens :

Comme un qui en la mer grosse d’horribles vens,

Se voit presque engloutir des grans vagues de l’onde :

Comme un qui erre aux champs, lors que la nuict au monde

Ravit toute clarté, j’avois perdu long temps

Voye, route, et lumiere, et presque avec le sens,

Perdu long temps l’object, où plus mon heur se fonde.

Mais quand on voit, ayans ces maux fini leur tour,

Aux bois, en mer, aux champs, le bout, le port, le jour,

Ce bien present plus grand que son mal on vient croire.

Moy donc qui ay tout tel en vostre absence esté,

J’oublie, en revoyant vostre heureuse clarté,

Forest, tourmente, et nuict, longue, orageuse, et noire.

Joachim Du Bellay (1522 - 1560), *Les Regrets*, “Heureux qui comme Ulysse”

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là qui conquiert la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
Que des palais Romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :

Plus mon Loir gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

Louise Labé (1524-1566), *Sonnets*, “Je vis, je meurs”

Je vis, je meurs, je me brûle et me noie,
J'ai chaud extrême en endurant froidure,
La vie m'est trop molle et trop dure.
J'ai grands ennuis entremêlés de joie.

Tout à un coup je ris et je larmoie,
Et en plaisir maint lourd tourment j'endure ;
Mon bien s'en va et à jamais il dure ;
Tout en un coup je sèche et je verdoie.

Ainsi Amour inconstamment me mène
Et, quand je pense avoir plus de douleur,
Sans y penser je me trouve hors de peine.

Puis, quand je crois ma joie être certaine
Et être au haut de mon désiré heur,
Il me remet en mon premier malheur.

Pierre de Ronsard (1524-1585), *Odes*, “Ode à Cassandre”

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avoit déclose
Sa robe de pourpre au Soleil,
A point perdu cette vesprée
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vôtre pareil.

Las ! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place
Las ! las ses beautés laissé choir !
Ô vraiment marâtre Nature,
Puis qu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir !

Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez vôtre jeunesse :
Comme à cette fleur la vieillesse
Fera ternir votre beauté.